

Faut-il supprimer la monarchie anglaise ?

ou

Sont-ce les pièces rapportées qui ont toujours semé le trouble ?

oooooooooooooooooooooooooooo

Les Anglais sont un peuple original sous de nombreux aspects. Bon ! Je ne voudrais pas faire du racisme anti-anglais, mais ils sont pour le moins bizarres, voire farfelus. De tout temps ils se sont voulus originaux. Et on ne leur pardonnera jamais d'avoir fait brûler Jeanne d'Arc. On est toujours obligé de débiter par ce cliché. Une fois présenté, on peut passer à quelques remarques sur la monarchie anglaise.

Comment ne pas évoquer la Reine défunte, qui a battu le record de longévité. Certains Anglais considèrent que la monarchie coûte cher au contribuable. Regardez la Souveraine, elle portait un nouveau vêtement et un nouveau chapeau chaque fois qu'elle sortait. Bonjour le budget habillement ! Pourtant sa tenue vestimentaire c'était quand même sa marque. Jaune, rose, bleu, vert, toutes les couleurs flashy y passaient.

Je pensais autrefois que la Reine d'Angleterre, étant Reine avait, lapalissade, un pouvoir important. Mais c'est faux. Elle n'a qu'un rôle de représentation. Et ce rôle, Élisabeth II l'a parfaitement joué pendant 70 ans et demi. Quelle durée ! Elle est décédée à 96 ans. Il faut dire que sa mère était morte à 101 ans. Élisabeth II a explosé le record de règne détenu par la Reine Victoria, avec, seulement, 63 ans et demi, mais n'a pas réussi à battre le record de Louis XIV, avec 72 ans et demi. Record définitif pour les siècles des siècles ...

La Reine recevait le Premier ministre à chaque nouvelle nomination. Elle participait aux rencontres, soit avec un autre Chef d'État seul, soit en compagnie des grands de ce monde. La qualité de cette reine, c'est qu'en 70 ans, elle n'a commis aucun impair. Elle n'exprimait aucune opinion politique. Elle était toujours digne, sérieuse, n'hésitant pas, parfois, à faire preuve d'un peu d'humour, de l'humour anglais, bien sûr. N'oublions pas le mari de la Reine. Il était très digne, lui aussi, toujours trois pas derrière elle, parfois, il faut le reconnaître, avec l'air de s'emmerder, justement, royalement. Il paraît qu'il l'aurait un peu trompé, histoire de se sentir moins dominé par elle.

Le seul repos que prenait la Reine, c'est quand elle allait au château de Balmoral avec ses chiens préférés. Elle y organisait des parties de chasse, ce qui a toujours été tout à fait normal pour les Rosbifs. Mais, maintenant que la défense des animaux atteint des sommets, la Reine avait été critiquée. Il faut dire que les Anglais ont une maladie avec les animaux, ils en ont réifié certains. Leur fétiche, c'est le cheval, en particulier, avec le polo. Ils sacralisent même les canards, ce que l'on peut voir avec cette photo célèbre, où un policeman arrête la circulation pour laisser passer une famille de canards. Chez nous, on aime bien les canards en confit et le foie gras, mais, chut, maintenant, il faut le dire doucement. L'idéologie anglo-saxonne semble, sous cet aspect, vouloir dominer le monde, en poussant à l'interdiction du foie gras, des corridas, de la chasse et du rugby, lui aussi trop violent ! Non, pas le rugby, puisque les Britishs s'y illustrent.

Pour revenir à Élisabeth II, elle a donc accompli son devoir de Reine, en étant toujours à la hauteur. En France, aucune femme n'a jamais accédé à la Magistrature suprême. Cependant, deux femmes sont arrivées au poste de Premier ministre, Édith Cresson, et ça s'est plutôt mal passé, et Elisabeth Borne, et ça ne se passe pas très bien non plus. Il faut dire que la place n'est pas bonne, notre président actuel se prenant vraiment pour un roi. Il se donne des appellations ronflantes. Il s'est lui-même intitulé Jupiter, puis Vulcain, et, comme Emmanuel signifie « Dieu est avec nous », il dirige donc la France, comme un dictateur, avec plusieurs casquettes. Il est

aussi très méprisant. Si vous ne le saviez pas, le second prénom de « Dieu est avec nous » est Modeste. En plus « Modeste Macron », cela fait MM. On pourrait le traduire par « Merci maître ». « Toi bas peuple, moi Maître ».

Pour revenir à cette Reine si empreinte de dignité – aucune comparaison avec Macron le Pharaonique –, c'était aussi une souveraine, dont la descendance était assurée. Avec, d'abord, bien évidemment son fils, devenu Charles III. Ce qui est certain, c'est qu'à 73 ans, pour sûr, il ne battra pas le record de sa mère. Lorsqu'il a été couronné, on a bien vu qu'avec ses oreilles assez décollées pour l'empêcher de descendre trop bas, il ne risquait pas de voir la couronne lui tomber sur les yeux, ce qui l'aurait ridiculisé. On repère Charles à cinq cent mètres, parce qu'il est le seul à avoir les oreilles qui lui permettent de décoller. Il paraîtrait même que, les jours de grand vent, il s'envole dans le ciel comme Dumbo. C'est certainement exagéré.

Charles a détenu un record auquel on ne pense pas toujours, celui de longévité en tant qu'héritier au trône. On a parfois prétendu, qu'il pourrait laisser la couronne à son fils aîné. Il faut dire que le Prince de Galles n'a jamais été trop populaire. Ses fils le sont beaucoup plus, en particulier, à cause de cette horreur qui les a frappés, la mort de leur mère, tuée dans un accident de voiture à Paris. Andrew, le fils aîné, semble avoir, comme on dit, fait son deuil, et agir avec sérieux. Harry, le fils cadet, a mené une jeunesse tumultueuse. Alcool, drogue, femmes, les tabloïds anglais se sont régalés de rapporter ses frasques. Photographié nu ou déguisé en nazi pour un bal masqué ! Il semblait avoir changé, grâce à son mariage, en 2018, avec Meghan Markle, qui prétend être actrice, ce qui est fort exagéré.

La difficulté, c'est que lorsqu'on pénètre dans la famille royale, il est évident qu'on entre dans une vie de représentation permanente. Il faut présider de cérémonies, passer les troupes en revue, participer à des rencontres internationales, en résumé, maintenir la dignité de l'Angleterre, à travers une activité permanente. Cela exige un esprit de sacrifice, une perte de vie personnelle. Elisabeth II a toujours respecté les mêmes principes : épaisseur humaine, courtoisie, droiture, attention portée aux autres. Il faut citer sa devise : « Never explain, never complain », que l'on peut traduire par : « N'expliquez jamais, ne vous plaignez jamais ».

Alors, oui, pénétrer dans la famille d'Angleterre, c'est incontestablement, toute une éducation à avoir. Ceux qui l'intègrent, lorsqu'ils n'ont pas été préparés à cette vie, où il faut s'effacer devant la fonction, doivent suivre un processus d'adaptation, qui peut durer de longs mois. Si la pièce rapportée a un caractère faible, une personnalité incompatible avec cette fonction de représentation, alors cela devient problématique.

Elisabeth II a accueilli, de manière très ouverte et bienveillante, les deux pièces rapportées, qui ont, par la suite, critiqué violemment la monarchie et la famille royale, au point qu'il y a eu quasiment un moment d'impopularité de la Reine, surtout par rapport à la première.

Quels sont ces pièces rapportées, qui n'ont pas voulu jouer le jeu de la monarchie anglaise ? Bien sûr, Diana et Meghan !!! En opposition avec la devise de la Reine, ces deux femmes se sont, en permanence exprimées, souvent avec des mensonges et toujours avec des plaintes, voire des pleurs. Réels ou larmes de crocodiles ??? On pourrait dire que leur devise a été « : « Expliquez-vous tout le temps, y compris, en mentant. Plaignez-vous tout le temps, en particulier, devant les médias, de manière démagogique et, parfois pire, pour de l'argent ». Elles ont jonglé entre ahurissante démagogie et extraordinaire manipulation des médias, avec un art consommé pour faire pleurer dans les chaumières.

Les manipulations de Diana sont plus connues, et on en découvre, chaque fois, de nouvelles au fil du temps, comme, récemment, avec l'attitude de la BBC. Diana serait, ici, pourtant, moins coupable que la BBC, qui lui aurait menti. Un journaliste avait falsifié certains documents, afin de pousser Diana à un entretien très critique pour la monarchie. William, son fils aîné, a dit, le 20 mai 2011, que ces mensonges de la BBC « ont alimenté la paranoïa de ma

mère ». S'il utilise lui-même ce terme, alors qu'il est son fils, et devrait éviter de parler de sa mère comme cela, c'est bien que Diana avait un caractère particulièrement fragile et que sa situation l'avait accru.

Si l'on se penche un moment sur elle, on doit dire, à sa décharge, qu'elle n'a pas eu une jeunesse heureuse. Son mariage a été raté et sa mort un drame absolu. On ne s'apitoiera jamais assez sur le sort de ses enfants. Cette douleur horrible de William et Harry face à la mort de leur mère, c'est insupportable. Mais l'affliction de certains Britishs a été pour le moins disproportionnée. La Reine avait trouvé ces débordements tellement excessifs qu'elle ne s'y était pas associée. Mal lui en a pris. Les pleureuses et pleureurs ont quasiment exigé qu'elle fasse un panégyrique de sa belle-fille. Fidèle en cela à son attitude constante d'accomplissement de ce qu'elle croit être son devoir, elle a alors fait une déclaration pour, presque, se faire pardonner par les Anglais. Son Premier ministre, Tony Blair, lui avait conseillé cette allocution télévisée à destination du bon peuple effondré.

Pourtant, dans ce conte de fées raté, Charles n'est pas le méchant et Diana la gentille. Je vais essayer de vous raconter une histoire autre que le cliché que l'on nous vend depuis des années. Je précise que mon interprétation de l'histoire ne plaira peut-être pas aux pleureuses et aux pleureurs. Mais il ne faut pas tomber dans le politiquement correct. Je ne hurle pas avec les loups. Je ne m'apitoie pas quand il faut obligatoirement être triste. Effectivement, je le confesse, et, encore une fois, ce n'est pas bien, j'en suis conscient je ne suis pas un adorateur de Lady Di. Oui, elle est morte. C'est bien triste. Mais il ne faut pas en faire une oie blanche effarouchée par son mari.

Reprenons un petit peu l'histoire de ce couple. Une autre histoire ? La véritable histoire ?

L'enfance et l'adolescence de Diana ont été difficiles. Ses parents divorcent et cela ne se passe pas dans le calme, à cause de tromperies respectives. Diana constitue même un enjeu, lorsqu'il s'agit de déterminer qui en a la garde. On a vraiment l'impression que Diana a été instrumentalisée par ses parents. Il est évident que tout cela a suscité chez la future princesse une certaine fragilité, qui explique certainement sa difficulté à supporter une étiquette royale, qui contribue à l'étouffer. Elle fait des écarts importants de poids, elle semble avoir tenté de se suicider à plusieurs reprises. Elle n'est donc pas la jeune fille équilibrée, douce que l'on a voulu « vendre » au moment du mariage avec Charles. Le mariage, on le sait, se passe très vite mal. Charles a son amour caché, Diana aligne les amants, comme elle le révélera dans les médias. Di La Blonde n'avait pas mesuré combien entrer dans la famille royale impliquait de contraintes. Elle avait additionné les titres obtenus par son mariage, excusez du peu : « Son Altesse Royale la princesse de Galles et comtesse de Chester, duchesse de Cornouailles, duchesse de Rothesay, comtesse de Carrick, baronne de Renfrew, Dame des Îles, princesse d'Ecosse ».

Quant à Charles, c'est un romantique. Ne soyez pas étonnés de ce qualificatif. Oui, un romantique. Il a rencontré l'amour à vingt-deux-ans, en 1970, avec Camilla Shand. Charles part très vite dans la Marine. Il est d'ailleurs aujourd'hui amiral de la Royal Navy. Du coup, les liens se distendent. Camilla se marie en 1973 avec Andrew Parker Bowles. Les amants ont toujours gardé les mêmes sentiments. On peut penser que Charles ne voulait pas vraiment épouser Diana, mais il s'y est résolu, poussé par sa famille et par le sens du devoir. Il est évident qu'avec ces handicaps, le mariage pouvait difficilement être heureux.

L'histoire la plus passionnée, c'est donc celle de Charles, avec une fidélité à un amour passionné depuis presque une cinquantaine d'années. Il faudra attendre 2005 pour que Charles et Camilla se marient enfin. 35 ans à attendre, si ce n'est pas un amour romantique, qu'est-ce que c'est ?

Mais peut-être ai-je tort dans mes analyses ? Ce qui est par contre certain, c'est que Di La Grande (tout au moins par sa taille) a obtenu l'immortalité, parce qu'elle est morte jeune. Une mort dans la fleur de l'âge, c'est vraiment le meilleur moyen pour rester dans l'histoire, en rentrant dans la légende. Ainsi James Dean, comédien très limité, aurait certainement vu sa

carrière périlcliter. Il joue, de manière caricaturale, difficile à admirer, dans « Géant » (Georges Stevens, 1956). C'est sa mort, à 24 ans, au volant de sa voiture de sport, une Porsche dépassant le 200km/h, qui l'a immortalisé. Parfois, pour enjoliver la réalité et la transformer en légende, on remet même en cause les circonstances de la mort, en inventant, par exemple, un complot. Marilyn Monroe aurait été, à 36 ans, tuée sur ordre des frères Kennedy. C'est plus vendeur qu'un suicide.

Et, justement, Di Princess d'Ecosse meurt à trente-six- ans. Cela permet de construire une légende. Si elle avait vécu, celle-ci ne se serait pas forcément construite, au contraire.

Lady Spencer n'a pas joué le jeu de la monarchie anglaise. Pourtant il faut reconnaître qu'en matière de communication, elle a su parfaitement manœuvrer avec les médias. Certes elle a défendu de nobles causes, mais cet aspect « humanitaire », appelé autrefois « charité », n'est pas le seul « travail » que doit accomplir une future reine. D'ailleurs tous les représentants de familles régnantes, ainsi que toutes les femmes de chefs d'État, le font. Lady Di n'est ni la « Madone des hospices », ni la « Mère Térése anglaise », évitons les comparaisons grossières. Son attitude, disons, sa tactique était en réalité la suivante. Plusieurs journalistes, plusieurs photographes en témoignent. Elle s'était rendue compte qu'elle était le chouchou des médias. Et elle agissait comme toutes les stars ou prétendues stars. Quand elle avait besoin des médias, elle ouvrait grande sa porte. Quand elle n'avait plus besoin d'eux, elle posait une barrière. C'est une attitude plus ou moins hypocrite, mais largement répandue. Des photographes ont révélé comment certaines photos réputées volées étaient en fait parfaitement acceptées.

Venons-en donc à cet accident, qui a conduit à la sanctification de Dame Di. Quelles sont les circonstances de sa mort ? Il est intéressant de les relever, vu que cela a contribué à forger le conte des fées. Ce qui est aussi très instructif, c'est la mise en place, pour une des premières fois, des fake news. Di L'Humanitaire était à Paris avec son amant du moment, Dodi Al-Fayed, le fils d'un milliardaire égyptien, Mohamed Al-Fayed. Elle ne s'est pas amourachée de n'importe qui. Voulait-elle jouer à Jacky Kennedy/Onassis ? Quoi qu'il en soit, le père de Dodi possédait, notamment, l'hôtel Ritz à Paris. C'est justement là que Princesse Diana et son amant avaient passé la soirée, après être arrivés l'après-midi, en toute simplicité, en jet privé. Le repas fini, il fallait ramener les deux amants chez eux. Mohamed Al-Fayed a fait appel au directeur de la sécurité de l'Hôtel, Henri Paul, pour conduire la voiture permettant de les raccompagner. Les deux amants se sont exemptés du port de la ceinture de sécurité. Henri Paul a pénétré dans le tunnel du Pont de l'Alma à une vitesse d'environ 110 km/h, pour une limitation à 50 km/h. Par ailleurs, les prélèvements opérés sur lui ont révélé qu'il avait un taux d'alcoolémie trois fois supérieur à la normale et qu'il prenait une batterie de médicaments, tous susceptibles de favoriser, sinon un endormissement, tout au moins une baisse des réactions, ce qui est, pour le moins, nuisible à la conduite.

Il est clair qu'il ne faut pas chercher une théorie du complot autour de cette mort. Pourtant, sont apparues des histoires abracadabrantesques, qui contribuèrent à la divinisation de Diana : les photographes à moto auraient fait perdre le contrôle du véhicule à Henri ; une mystérieuse voiture aurait causé l'accident et se serait volatilisée ; les copains de James Bond du MI 6 auraient pu agir sur ordre de la Reine ; un pylône du tunnel Pont de l'Alma aurait été aimanté par le Mossad ; les services secrets français seraient intervenus et ils auraient ensuite camouflé leur assassinat en accident. Le Zouave du Pont de l'Alma a même été interrogé, mais il a prétendu n'avoir rien vu.

Arrivons au résultat de toutes ces péripéties. L'accident contribua à la béatification de Diana Spencer et à des pleurs dans les chaumières. Plus c'est gros, plus le bon peuple anglais y croit.

Le Pont de l'Alma est devenu un lieu de pèlerinage ou, plus exactement, la Flamme de la Liberté, située au-dessus. Les groupies viennent y honorer la mémoire de Lady Di La Sensible. En réalité, cette Flamme n'a aucun rapport avec elle. Elle a été installée en 1987. Il

s'agit d'une réplique de la flamme portée par la Statue de la Liberté à New-York. Or, depuis la mort de Mrs Di, la Flamme de la Liberté reçoit, de la part des pleureurs, des fleurs, des mots, des photographies. Tout cet étalage et l'« annexion » du monument s'expliquent peut-être par la chanson qu'Elton John avait dédiée à Marilyn Monroe en 1973, « Candle in the wind ». Il l'a reprise pour la dédier à Diana, au moment de ses obsèques. Donc on peut penser que la Flamme de la Liberté est assimilée au « candle » de la chanson.

Il faut aussi faire référence à deux statues. La première est une statue d'un mauvais goût absolu. Elle a été commandée par Mohamed Al-Fayed et elle a été placée dans le grand magasin Harrods en 2005. Son fils et Diana sont face à face et se tiennent par les mains, semblant danser, tenant tous les deux un oiseau, qui semble être un goéland. Sur le socle de la statue est marqué « Innocent victims ». Cela renvoie au fait que le père de l'amant de Lady Di défend en permanence la théorie de l'assassinat. La statue a été déboulonnée. La seconde est une statue plus officielle, commandée par ses fils, les princes William et Harry et inaugurée le 1^{er} juillet 2021, dans les jardins de Kensington Palace, où il y avait déjà une statue de la Reine Victoria. Sans commentaire ! La statue en bronze représente Diana et trois enfants, deux qu'elle tient par les épaules et un autre, derrière, visible seulement si on glisse vers le côté droit du monument. Apparemment, une fille et deux garçons, dont un Noir. Le but est de rappeler l'engagement de lady Di, dans le domaine humanitaire.

A ce propos, peut-on s'interroger sur la place que laissera Lady Spencer dans l'histoire de l'Angleterre, dans deux cent ans ? Elle pourra demeurer comme la mère des deux princes. Restera-t-elle comme la femme malheureuse du Prince Charles ou l'accidentée du tunnel du Pont de l'Alma ? Difficile à dire. Impossible de présumer du souvenir qu'elle laissera ?

Au fait, le second prénom de Diana est Frances. On devrait l'aimer, non !

Meghan a un parcours plus chaotique que Diana, avant d'épouser Harry. Elle a eu tendance à travestir ce parcours, se donnant une réussite professionnelle usurpée et une prétendue carrière artistique, en réalité, plus que modeste.

Au fait, comment a-t-elle commencé ? Des biographies et des articles truqués et mensongers ont affirmé qu'elle avait été mannequin et actrice. Laissez-moi rire ! Par quoi a-t-elle commencé ? Par une émission intitulée « Deal or not deal », en 2006-2007. Cette émission a, d'ailleurs, été transposée en France, avec le titre « À prendre ou à laisser ». Les participants choisissent entre différentes mallettes contenant des montants totalement différents, allant, par exemple, d'un dollar à un million de dollars. Et ces mallettes sont portées par qui ? ... par de charmantes jeunes femmes, dont le travail consiste uniquement à montrer leur physique, pendant le transport de chaque mallette. Et on parle, aujourd'hui, de « Meghan mannequin et actrice » ? On est loin de Grace Kelly, encore plus loin de l'Old Vic Theater, quand il s'agit simplement de montrer largement son physique (Je n'ose détailler ce qu'elle montre !) dans une émission de télé nulle. Ensuite, son parcours très artistique l'a conduite à des petits rôles à la télévision et au cinéma. Son père a travaillé dans ces médias, il a pu certainement la pousser un peu. Mais, par la suite, c'est surtout son mari, producteur, qui a pu la pistonner. Mais, ou bien, son travail est mal fait, ou bien, personne n'accepte ce piston. Par acquis de conscience, j'ai horreur d'être injuste, j'ai vérifié les fiches artistiques des films auxquels elle a participé. Chaque fois, je descends, je descends sur la liste des actrices et acteurs, j'arrive quasiment à la fin de la distribution et... elle est là. Vraiment impressionnant ! Et, après sa séparation avec son producteur, elle vit pendant deux ans avec un chef cuisinier canadien. Il participait à une émission équivalente à notre « Top Chef ». Ici, Meghan a été modeste. Elle n'a pas prétendu, après avoir été, splendidement, mannequin et actrice, être devenu un chef. Serait-elle finalement modeste ?

En 2007, parce qu'elle fréquente le prince Harry, elle déclare arrêter sa carrière d'actrice !!! Mais comment arrêter une carrière d'actrice, quand on ne l'a jamais commencée ? Quelle

prétention insupportable ? Quoi qu'il en soit, la monarchie anglaise a quand même fait fort en introduisant dans ses rangs une femme américaine, divorcée et métisse. Si, ça, ce n'est pas de la discrimination positive !!! Certains manifestent un regret. Il aurait été possible, pour la Couronne, d'aller plus loin. La Reine aurait été universellement et totalement reconnue, si Meghan avait été un homme.

Meghan, si elle était une actrice ratée, aurait pu être une personne aimable, humaine. Mais, au Palais de Buckingham, le personnel s'en plaignait. Meghan, selon les collaborateurs les plus anciens dans l'entourage de la reine, serait prétentieuse, insupportable, exécration avec eux. Leur secrétaire privée, leurs responsables de la communication auraient démissionné face à l'attitude capricieuse de Meghan. Certes, vous allez me dire que j'ai des informations parcellaires et tronquées. Peut-être ! En tout cas, le personnel juge Harry beaucoup plus favorablement.

Harry a déjà vécu l'horreur de la perte d'une mère, il a surmonté tout cela. Il aurait pu avoir la chance de tomber sur une femme au caractère calme. Eh bien, non ! À tel point que, depuis trois ans, Meghan a forcé le prince à quitter sa famille et, même, à partir à l'étranger, dans son pays. Abandon de poste par Harry, forcé par Meg La Capricieuse ! D'ailleurs le fait que les médias parlent seulement de Megxit et non pas de Harryxit, montre que la star du couple c'est l'actrice, qui joue si bien son rôle de petite martyrisée. Quand ils voyagent, elle se lance dans des discours « improvisés ». Juchée sur une sorte de souche d'arbre, en Afrique du Sud, elle tient les propos suivants : « Je vous parle en tant que femme de couleur, ce qui fait de moi votre sœur ». On ne peut pas être plus démagogique. Et elle s'épanche encore et encore. Écoutons-là se vautrer dans les lamentations : « J'ai bien essayé d'adopter l'attitude stoïque des Britanniques. J'ai essayé. Ce que ça vous fait intérieurement est assez dévastateur... je savais que ça ne serait pas facile, mais pas aussi injuste ». Et on arrive au sommet de la manipulation et de la démagogie pleureuse. C'est l'entretien avec Oprah Winfrey, à la télévision, le 7 mars 2021... du déballage répugnant ! La pauvre cocotte, « elle a pensé au suicide », et, alors là, la révélation suprême : « ... sans parler de l'attitude sur la couleur de peau ». Donc elle accuse la famille de Harry d'être raciste et, même, de mettre en place un racisme institutionnel. Or, Elisabeth II était, comme tous les souverains anglais, chef du Commonwealth. Depuis des décennies, elle reçoit des chefs d'État de toute nationalité et de toutes couleurs. Jamais elle n'a manifesté, envers eux, le moindre racisme. Comme d'habitude, il n'y a pas de réaction du Palais, sauf pour dire que les remarques de Meghan sont préoccupantes et sont prises au sérieux. « Never explain, never complain ».

Ce qui reste choquant, c'est que Meghan a gardé sa nationalité américaine et n'a pas demandé la nationalité britannique. Cela paraît surréaliste pour quelqu'un qui a épousé le petit-fils de la Reine d'Angleterre. « Exilés » aux États-Unis, les deux époux meghanien ont réussi à faire sonner le tiroir-caisse, en empochant des sommes extravagantes, pour leurs prestations télévisées, comme celle du 7 mars 2021, ainsi que pour leur participation à différentes manifestations. Alors, il semble, suivant plusieurs sources dignes de foi, que Meghan se présenterait aux élections présidentielles de 2024. Elle a soutenu Joe Biden, alors qu'un membre de la famille royale ne soutient pas un homme politique. Pour les deux prochains mandats, peut-être est-elle un peu jeune, mais, pour la suite ... Qui sait ? Remarquez, on s'est largement moqué, avec juste raison, du passé d'acteur de Ronald Reagan, mais sa carrière a été active de 1937 à 1957, il a tenu régulièrement des rôles principaux, même s'il s'agissait plutôt de séries B. Pour Meghan, on l'a vu, il faut plonger au tréfonds des génériques, pour trouver son nom.

On peut relever quelques dates décisives, pour le couple et pour la monarchie. La principale, c'est le moment où les époux quittent la famille royale, en 2020. Elisabeth II et Andrew avaient expliqué à Harry, en janvier 2020, qu'il ne pouvait pas être, à la fois, dedans et dehors. Un historien a eu le commentaire suivant : « On n'entre pas dans un club pour changer le règlement ». Pour l'enterrement de son grand-père et de sa grand-mère, pour le couronnement

de son père, Harry est venu seul. Et Meghan a encore commis, ce qu'on peut appeler au minimum, un impair. Alors que personne n'est autorisé à faire un commentaire sur la nature des gerbes de fleurs envoyées pour l'enterrement du Prince Philip, elle s'est épanchée, dans la presse, en expliquant le choix des fleurs et leur caractère symbolique. Encore une fois, erreur de comportement. C'est comme faire discrètement l'aumône, puis dire : « Voilà quelle somme j'ai donnée ». C'est sa fleuriste habituelle, qui a fabriqué la gerbe. Peut-être est-ce une forme de publicité, puisque, on le sait, les deux époux tirent pas mal d'argent de publicités, d'articles, d'annonces de publications de livres, qui seront achetés par des gogos. Bien sûr, ils vont signer des livres, qu'ils n'auront pas écrits eux-mêmes. Là, Meg L'Avenante a eu la pudeur de ne pas se déclarer écrivaine... on était prêt à tout entendre. Harry a écrit un livre, qui n'a aucun intérêt, à part présenter sa propre apologie. Il explique même qu'il a tué des ennemis, en donnant les circonstances et le nombre. Or, jamais, un véritable militaire va tenir ce genre de propos : il accomplit sa mission et ne fait pas de commentaires.

Que ces ultra-riches de Meghan et Harry veuillent faire pleurer dans les chaumières, c'est vraiment extraordinaire. Combien de personnes gobent leurs manipulations ? En fait, un certain nombre finit par s'en rendre compte. C'est tellement beau cette histoire de la Belle et du Prince ... qui se font rémunérer de tous côtés ! Megan est démagogique. Certes son combat paraît juste. Elle est féministe, écologiste, antiraciste, etc. personne ne peut oser la critiquer de défendre de si belles causes (comme sa belle-mère avant elle).

Certes le « bon peuple » adore fantasmer. Il veut toujours une rencontre entre le Prince et la Belle. Il y a encore quelques années, le mariage aurait été impossible. Meghan La Gracieuse est en effet divorcée. A cause d'une telle situation, le Roi Edouard VIII, accédant au trône en 1936, régnera pendant un peu moins d'un an. Il préférera l'amour. Il choisira d'abdiquer, pour épouser une divorcée, Wallis Simpson. Pour revenir à l'Angleterre, c'est le frère d'Edouard VII, George VI, qui monta sur le trône. Il est le père d'Élisabeth, qui lui succédera en 1953

Le même problème se posait d'ailleurs dans de nombreux Etats. Ainsi, en France, jusqu'aux années 2000, il était impossible pour un candidat à la Présidence de la République d'être divorcé. Même s'il n'y avait plus aucun rapport avec sa femme, celle-ci se montrait avec lui et, même le soutenait, parfois contrainte et forcée. Bon, il faut écarter de Gaulle et Pompidou, semblant fidèle. Par contre, avec la brochette des trois présidents suivants, Giscard, Mitterrand et Chirac, le concours est lancé. Quel est celui qui aura aligné le plus grand nombre de maîtresses, tout en restant obligatoirement marié ? Anecdote de Giscard emboutissant un camion à 5H du matin, avec, paraît-il, une actrice dans son véhicule. Il semblait avoir un faible pour les actrices. Mitterrand avait un faible pour toutes les femmes, bien qu'il parût avoir un goût pour les femmes cultivées et intelligentes. Tout en ayant sa relation cachée, mais suivie, avec Anne Pingeot, il poursuivait de nombreuses autres idylles de manière plus ou moins longue. Chirac semble le recordman. De la même manière qu'il battait le record de nourriture ingérée au Salon de l'Agriculture, il était tout aussi goinfre par rapport aux femmes. Ses gardes-du-corps le surnommaient : « Dix minutes douche comprise ». Quoi qu'il en soit, ce qui me paraît incroyable et fascinant, c'est que la femme légitime veuille recueillir tout l'héritage de leur mari défunt. Danielle Mitterrand, ayant pourtant vécu pendant des années avec un autre homme, revendiquait haut et fort cette succession. Bernadette Chirac ne cache plus aujourd'hui qu'elle connaissait l'appétit insatiable de son mari en matière de sexe ... avec les autres, mais elle s'affirme comme celle avec laquelle il est toujours resté. Sarkozy était plus modéré. Surtout, il a sauté ce fossé, sans que personne ne lui en tienne garde. Quel fossé ? Il a divorcé et s'est remarié au cours de son mandat. Et, s'il n'a pas été réélu, cela n'avait aucun lien avec sa situation matrimoniale. Hollande a été quelque peu ridicule, s'affichant avec une femme, pour laquelle il avait quitté la sienne et qu'il va quitter elle-même en cours de mandat pour entamer

une relation avec une actrice, qui aboutira à un mariage. Par contre, notre MM national, Dieu est avec Nous, Jupiter, Vulcain, Emmanuel Le Leader Maximus, Manu Le Petit, occupe une position à part. Il semble qu'il n'ait connu qu'une seule femme dans sa vie. Ayant perdu sa virginité avec elle, il sera toujours en couple avec Sa Brigitte aux jambes de sauterelle. Soyons calomniateur. En travaillant pour la Banque Rothschild, donc, à un haut niveau, il devait avoir certaines possibilités, parfois offertes par des clients, de « lit garni ». Mais, soyons sûr de son sens moral, Macron reste un Pur.

Mais Meghan et Harry, c'est le Noble et l'Actrice. Tout le monde pense à Rainier et Grace Kelly. Sauf que Grace Kelly, Meghan ne lui arrive pas à la cheville. Sa prétendue carrière est, on l'a vu, minable par rapport à l'héroïne favorite d'Hitchcock. Pourvu que La Meghan ne dégringole pas de son piédestal ! Si elle et Harry divorcent, on aura vu le mal qu'elle aura fait à la Couronne, en conduisant un des membres de la famille royale à la quitter, pour profiter de sa popularité, et le manipuler à souhait. On voit qu'Harry est au fond, pourrait-on dire, une bonne pâte, alors que Meghan est visiblement plus calculatrice et voudrait, tout en étant en dehors de la famille royale, tirer cependant profit de ce mariage inespéré pour elle. Si la question se pose, refusera-t-elle de divorcer, pour conserver un lien avec la monarchie anglaise, ou acceptera-t-elle d'abandonner un couple qui semble ne pas marcher parfaitement ?

Allez, ayons une dernière pensée pour Elisabeth La Chatoyante, dont les tenues illuminaient l'Angleterre et la planète. C'est à elle qu'il faudra dédier quelques statues, même si elles ne rendront pas compte de la couleur de ses chapeaux.